



## question du jour

# Pourquoi les Français font-ils peu confiance à leur gouvernement?

Les sondages qui se succèdent montrent que les Français sont moins nombreux que leurs voisins européens à juger leur gouvernement « à la hauteur ». Le Britannique Theodore Zeldin analyse les raisons de l'étonnante défiance des Français à l'égard de leurs gouvernants.



Theodore Zeldin

Historien, sociologue et philosophe britannique, auteur d'une « Histoire des passions françaises » en cinq volumes.

(Photo: Bertrand Guay/AFP)

**Plus de 60 % des Français jugent leur gouvernement inefficace pour gérer la crise, alors que la même proportion des Britanniques fait au contraire confiance au leur. Comment expliquer cette défiance française ?**

**Theodore Zeldin :** J'ai été frappé par la violence des protestations et des critiques en France vis-à-vis du gouvernement, alors que le nôtre a sans doute fait plus d'erreurs. Je vois plusieurs origines possibles à cette méfiance, dont cette grande différence entre vous et nous : à la tête de votre gouvernement, vous avez un philosophe, alors que nous avons un comédien.

Dimanche 10 mai, Boris Johnson nous a livré encore une fois un discours vague auquel, le lendemain, les journaux disent ne rien comprendre. Mais il faut reconnaître qu'il le fait avec un réel talent qui le rend sympathique ! Notre premier ministre n'apparaît pas comme quelqu'un de fier, alors qu'il est diplômé d'Oxford, comme le vôtre qui est énarque, mais joue en quelque sorte le rôle du Churchill « invincible » – à qui il a consacré une biographie – mêlé du Britannique moyen, débrouillard et jovial, en qui chacun peut se retrouver. Beaucoup de Britanniques lui accordent leur confiance avec la conviction profonde que, même si la situation actuelle est mauvaise, « nous allons nous en sortir ».

Je pense que votre rapport à l'intelligence, très différent du nôtre, remonte à l'Ancien Régime :

les aristocrates britanniques ont su cacher leur intelligence pour se faire apprécier, ce qui n'est pas le cas des Français. Votre président est intelligent et le montre par ses discours compliqués. Notre premier ministre parvient à tout se faire pardonner.

**Cette défiance a-t-elle aussi un lien avec le pessimisme français ?**

**T. Z. :** Il est vrai que vous avez un engouement pour l'autocritique étonnant. Dans ces nombreux sondages, vous vous posez toutes sortes de questions extraordinaires qui vous obligent à aller au fond des choses, mais auxquelles se mêle parfois une complaisance dans le malheur et la critique. Ceci est lié, selon moi, à votre respect pour l'intelligence : chaque Français veut apparaître comme un intellectuel et, chez vous, pour être intelligent, il faut critiquer.

## Les Français, champions d'Europe de la défiance

**La moitié (51 %) des Européens estiment que leur gouvernement a été « à la hauteur » de la crise contre seulement 34 % des Français, selon une étude menée les 5 et 6 mai auprès d'un millier de Français, et une autre menée du 30 avril au 4 mai auprès de 3 005 Européens par Odoxa pour Le Figaro et Franceinfo. Une autre enquête, réalisée dans sept pays du 16 au 24 avril par l'institut Ipsos pour le Cevipof, comparait les scores obtenus par différents dirigeants mondiaux. Emmanuel Macron était le plus mal classé, avec 4,1 sur 10. En haut du tableau, la première ministre néo-zélandaise Jacinda Ardern obtenait 7,8 (avec 7 % seulement d'insatisfaits) et Angela Merkel 6 (20 % de non-satisfaits).**

La politesse anglaise est à l'opposé de cela : elle interdit de vouloir surpasser son adversaire, quitte à dissimuler sa véritable opinion. Dans la presse, des critiques très vives sont émises ces temps-ci contre le gouvernement, mais elles sont réservées à des spécialistes, interrogés par exemple par *The Guardian*. La presse populaire, elle, est pleine de mensonges et même de haine contre l'opposition travailliste, et n'hésite pas à transformer les échecs du gouvernement en victoires. Si nous, Britanniques, aimons croire, un peu comme les Américains, que nous sommes les meilleurs, c'est parce que nous continuons à cultiver le souvenir de cette époque, il y a deux cents ans, où notre petite île a inventé la civilisation industrielle. Boris Johnson a été élu précisément par les populations pauvres des zones désindustrialisées qui rêvent de retrouver cette vie d'autrefois, en oubliant au demeurant que leurs grands-parents aussi étaient pauvres.

**Peut-on penser aussi que les Français attendent trop de leurs gouvernants et que leur déception est à la hauteur de leurs attentes ?**

**T. Z. :** C'est devenu un phénomène universel : les États-Unis sont dirigés par ce que l'on peut appeler un dictateur, et chez nous aussi, les ministres ne se prononcent pas tant que Boris Johnson n'a pas tranché. Nous le critiquons, mais dans le même

temps la moitié de la population l'accepte très bien. Nous aimons être dirigés, ce qui veut dire qu'à l'inverse nous n'aimons pas penser. Nous parlons de « pays libres », mais quelle est la différence avec les pays non libres ? Il est extraordinaire d'observer ce que peut aujourd'hui décider un seul homme...

En revanche, les Français souffrent peut-être plus fortement d'un problème lié à notre civilisation : l'isolement. Les sondages montrent qu'ils sont très nombreux à se méfier des personnes qu'ils ne connaissent pas, de leurs voisins. Les idéaux manifestés par votre devise apparaissent désuets aujourd'hui : ils ne conviennent

**« Les idéaux manifestés par votre devise apparaissent désuets aujourd'hui. »**

plus à une époque où nous prenons conscience que la politique ne peut pas donner tout ce que nous recherchons, et notamment l'affection. Nous cherchons l'amour plus que le pouvoir ; à être écoutés, et pas seulement à pouvoir exprimer librement ce que nous pensons.

Mais j'ai aussi envie de dire aux Français : ne soyez pas trop durs envers vous-mêmes. Nous avons besoin de cette manière que vous avez de contester, y compris en manifestant dans la rue (ce dont nous sommes, nous, incapables). Vous avez droit au respect du monde pour dire ce qui ne fonctionne pas aujourd'hui : la crise que nous traversons n'est pas seulement une pandémie – ce qui est une chose absolument normale, un peu comme une éruption volcanique ou un tsunami –, plutôt la crise d'un système qui ne comprend plus la nature.

Recueilli par  
Anne-Bénédicte Hoffner